

Anthropologie et Sociétés



Roberto MIGUELEZ : La comparaison interculturelle. Logique et méthodologie d'un usage empiriste de la comparaison. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1977, 294 pages, 11 tableaux.

Jean-Claude Muller

Volume 3, numéro 1, 1979

Parenté, pouvoir et richesse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000914ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000914ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1979). Compte rendu de [Roberto MIGUELEZ : La comparaison interculturelle. Logique et méthodologie d'un usage empiriste de la comparaison. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1977, 294 pages, 11 tableaux.] *Anthropologie et Sociétés*, 3(1), 196–197.
<https://doi.org/10.7202/000914ar>

ou long terme, d'évincer le gouvernement fédéral de ce territoire et d'entreprendre la mise en valeur de ressources qui deviennent en pratique les siennes.

Le chapitre IV traite du problème des «dissidents», soit le tiers des Inuit qui s'opposent à la Convention. On décèle la sympathie de l'auteur pour ce mouvement. Sympathie critique doit-on dire, puisque Rouland n'hésite pas à faire ressortir avec force et profondeur les limites de leur stratégie et va même jusqu'à leur suggérer un nouveau mode d'action. Attitude paternaliste? Non, plutôt réalisme devant l'urgence d'une prise de responsabilité politique de plus en plus grande par les Inuit dissidents.

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas cru bon de risquer une conclusion générale qui permette d'élargir l'horizon développé dans son livre et de faire le point sur le problème des minorités ethniques invoqué dans son introduction. Bien illustré de cartes et de tableaux, suivi d'une annexe sur la chronologie des événements menant à la Convention, le livre restera tout de même pendant longtemps un outil indispensable pour tous ceux qui doivent consulter, utiliser ou même appliquer la Convention. Il ne fait pas de doute aussi que le modèle d'analyse développé par Rouland dans le cas des Inuit deviendra une source d'inspiration précieuse pour l'étude des effets de la Convention de la Baie James et du Nord québécois sur les Cris ou pour celle des effets d'autres conventions, actuelles (par exemple, la Convention du Nord-Est) ou à venir, sur les autochtones du Québec ou d'autres régions du Canada. On doit ajouter une remarque finale: pour une mission si courte sur le terrain (du 15 mars au 26 avril 1977), pour une période de rédaction tout aussi limitée (un mois, en mai 1977, à ce qu'il en est dit) et ce, de la part d'un nouveau venu sur la scène des affaires inuit, ce livre est sans doute un des meilleurs fleurons parmi les écrits récents portant sur le Nord. Il est à espérer que l'auteur continuera à s'intéresser à ce domaine inexploré de l'anthropologie juridique en territoire nordique.

François Trudel
Université Laval

Roberto MIGUELEZ: *La comparaison interculturelle. Logique et méthodologie d'un usage empiriste de la comparaison.* Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1977, 294 pages, 11 tableaux.

La première tentative d'établir des propositions rigoureuses en vue d'effectuer des comparaisons interculturelles semble bien avoir été faite, en ethnologie, par le père de l'anthropologie culturelle, Tylor, lors de son allocution du 13 novembre 1888 devant le *Royal Anthropological Institute of Great-Britain*. Dans sa réponse à Tylor, à l'issue même de cette conférence, Galton soulevait déjà des objections d'ordre logique qui prirent subséquemment le nom de «problème de Galton», un problème non encore complètement résolu jusqu'ici par les praticiens de l'analyse interculturelle. C'est dire que dès l'origine, débats épistémologiques et méthodologiques ont marqué ce presque centenaire de ces études, avec un regain marqué depuis l'établissement par Murdock du *Cross-cultural Survey* et du *World Ethnographic Sample*.

C'est à un examen complet et à une évaluation critique de ces débats que nous convie ce livre. Son auteur est particulièrement qualifié pour cette tâche, ayant été pendant quelque temps directeur du Centre documentaire d'ethnologie comparée du Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France, la seule institution de ce pays — au moins jusqu'à ces dernières années — à posséder le fichier des *Human Relation Area Files* à partir desquelles sont faites la plupart des comparaisons interculturelles. Comme ces comparaisons et les débats qui les ont entourés sont surtout le fait d'Américains, le

lecteur francophone aura une bonne idée des problèmes soulevés par Murdock, Morre, Naroll, Driver, Whiting pour ne citer que certains des plus connus d'entre eux, mais sans oublier aussi un de leurs pertinents critiques Européen, Köbben, de l'Université de Leiden. Toutes leurs idées ne sont pas seulement exposées, elles sont ensuite passées au peigne fin de la critique la plus exigeante ce qui nous donne en même temps la thèse et l'antithèse, souvent fort dévastatrice.

L'ouvrage débute par un examen général du statut de la comparaison dans les sciences sociales; il s'attaque ensuite aux interrelations entre comparaison et études interculturelles puis à la problématique de cette dernière. C'est du statut «scientifique» de ces entités par rapport aux autres sciences qu'il s'agit principalement ici. Le problème posé par la définition des entités culturelles à comparer ainsi que celui des unités conceptuelles que l'on compare entre elles sont ensuite examinés en détail; sont passées en revue les questions de découpage, d'échantillonnage, de représentativité et le problème d'identité ou non du sens de coutumes semblables qu'on veut comparer.

Le livre se pose ensuite la question de la validité de la prétention à l'édification de lois universelles que revendique la comparaison interculturelle et conclut enfin que toute entreprise de ce type est tributaire de la façon de formuler les problèmes et des présupposés qui conditionnent en même temps la forme des questions et celle des réponses. Sous couleur de s'appuyer sur un réel «objectif», mais où l'auteur n'a pas de peine à nous montrer que cette objectivité est déjà biaisée au départ par le fait même d'un codage critiquable au niveau du découpage des faits, ces comparaisons interculturelles sont le produit d'une certaine idéologie. Conclusion négative, donc, mais il ne faut pas oublier que l'auteur se place au niveau épistémologique le plus élevé et qu'il a délibérément choisi de critiquer tous les points les plus holistiques des tenants de cette théorie. C'est un bel exercice critique, méthodologique et épistémologique. La haute teneur du débat, sa rigueur et sa concision, n'en font pas un livre facile à lire. Écrit très clairement, c'est la nature des problèmes qui demande une attention soutenue de tous les instants.

Ce livre sera des plus utiles à tous ceux qui sont spécialement intéressés par les problèmes d'épistémologie dans les sciences humaines mais un grand nombre d'ethnologues y trouveront aussi profit, spécialement ceux qui connaissent un peu la méthode de comparaison interculturelle par quelques articles épars seulement et qui voudraient approfondir une bonne fois la question.

Jean-Claude Muller
Université de Montréal

Nicole GAGNON et Jean HAMELIN: *L'histoire orale*. Textes de Bruno Jean, David Millar, Marcel Juneau et anonyme. Méthodes des sciences humaines 1, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1978, 95 p.

Ce livre est le premier d'une série de dossiers méthodologiques destinés aux chercheurs en sciences humaines. Il traite spécifiquement de l'histoire orale et se veut, selon les termes mêmes de l'avant-propos, «un bilan partiel de la méthode telle qu'elle se présente actuellement en histoire et en sociologie» (p. 7). On y trouve quatre textes différents tant dans la forme que dans le contenu. Le texte de Bruno Jean (pp. 9-38) trace un bref historique de la discipline, tente d'en dégager les diverses approches, d'en identifier les problèmes et d'en prévoir les progrès. Le texte suivant (pp. 39-54) nous est fourni sous forme d'entrevue où David Millar, stimulé par les questions de Bruno Jean, nous livre ses réflexions sur la conscience historique et sur la dynamique du souvenir comme sources de l'histoire orale. Pour sa part, Marcel Juneau (pp. 55-65) informe les chercheurs en sciences humaines des désirs d'un linguiste pour l'édition de documents oraux. Enfin,